

POUR UNE VIEILLESSE INFORMATIQUE

Par Régine Detambel ©

L'art de vivre et la poésie s'offrent là comme un moyen de desserrer l'étreinte où le réel tient le corps vieillissant. Encore plus, l'informatique, cet infini virtuel, qui ouvre à la personne âgée des satisfactions multipliées : de rencontres et de liens d'abord ; d'échanges, qu'ils soient écrits, parlés ou imagés ; d'activités intellectuelles et ludiques non stop ! Les stéréotypes concernant le prétendu déclin des fonctions cognitives et mnésiques tombent face à la maîtrise informatique dont nos aînés font preuve. Et Dieu sait s'ils connaissent le proverbe : « Il est vieux celui qui cesse d'apprendre. » Surtout rester toujours utile, toujours sur la brèche, toujours au sommet de la vague, pour reprendre la métaphore informatique du surf. S'efforcer de rester connecté afin que la moindre inquiétude de santé ne s'interpose pas, telle l'ombre de la terre, entre le vieil homme et l'univers.

En utilisant les technologies de pointe pour rester connecté, il s'agit donc bien de rester vivant et communiquant jusqu'à la mort, de ne jamais cesser de se rassembler, de chercher toujours à montrer qui on est, de mobiliser ses forces, ses souvenirs, son désir, dans l'insolence d'un appétit de vivre qui est parfois une lutte, une agonie, mais qui est aussi une forme de cette insouciance profonde que Paul Ricoeur nomme gaieté. Le tissu d'interactions entre les êtres, le tissu interhumain passe aussi par l'internet.

Et si la vieillesse est naufrage, comme dit la culture figée, alors l'informatique est son radeau. Quand le corps est fragilisé et pose sans cesse de nouvelles questions d'organisation, la vie informatique offre à l'intelligence tout autant de sensations et d'objets d'intérêt qu'autrefois.

La mort est toujours prématurée. On n'a jamais accompli la tâche qui est la sienne, on n'a jamais accompli le but de sa vie. A tout âge un humain invente et se donne des buts. Et la connexion est l'un de ceux-là. Paul Claudel disait : « 80 ans, plus d'yeux, plus d'oreilles, plus de dents, plus de jambes, plus de souffle, et c'est étonnant, somme toute, comme on arrive à s'en passer. » D'autant mieux quand le monde vient à vous d'un simple clic, non pas le fatras tonitruant et pasteurisé de la télévision, mais les voix infinies du monde connecté, à la portée du sujet assis, dont l'imaginaire se régale et s'émerveille. On se désintéresse du présent quand on n'a plus rien à y faire. Mais en développant les liens virtuels entre les êtres et les sites de rencontre, intergénérationnels ou non, on a toutes les chances de métamorphoser de tristes seniors claquemurés en *jubiladas*, des jubilants, comme nos amis catalans nomment leurs adultes âgés.

*